



Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. Les Amis de Saint François de Sales – C. P. 2016 – 1950 Sion 2 – CCP 87-187745-4

Don Francesco Putti fondateur de “*sì sì no no*”

Héraut de la foi catholique

par Mgr Francesco Spadafora

Une relecture de ce livre publié en 1994 nous a ramené à l'esprit les débuts et de notre œuvre en général, en novembre 1987, et de notre bulletin, en janvier 1989, inspirés justement par l'esprit et la devise de don Putti exprimés dans sa Revue antimoderniste *sì sì no no*

«*NON VOLER SAPERE QUI L'A DETTO MA PONI MENTE A CIO CH'E DETTO*»

(Ne cherche pas à savoir qui l'a dit, mais prête oreille à ce qui est dit). Autrement dit : l'auteur, généralement anonyme à l'exemple des bâtisseurs de Cathédrales, ne cherche pas sa propre gloire, mais celle de Dieu seul. Le contenu seul témoigne de sa valeur.

Cette modestie l'honore et convient bien à une publication authentiquement catholique.

Nous nous sommes aussi rappelés l'enthousiasme et les encouragements de notre membre fondateur le plus éminent, lui aussi imprégné de cet esprit catholique et évangélique, le regretté Me Roger Lovey.

C'est dans cet esprit qu'il rédigea les statuts de notre Association :

«...L'ASSOCIATION ENTEND FAVORISER UNE INFORMATION AUSSI COMPLÈTE ET VRAIE QUE POSSIBLE, EN FAISANT CONNAITRE DES ÉVÉNEMENTS, DES DOCUMENTS, DES LIVRES, DES TEXTES DE TOUT GENRE, QUI SONT IGNORÉS...»

Pour encourager nos lecteurs à découvrir la magnifique et lumineuse vie de don Putti, vie D'UN VRAI PRÊTRE

regorgeant d'enseignements pour notre temps, nous donnons ci-après quelques extraits, espérant par là contribuer à le faire davantage connaître et aimer.

Un enfant de la Rome catholique

La famille

Don Francesco Maria Putti naquit le 3 avril 1909 à Rome d'une famille aisée, dans un petit immeuble (encore propriété de ses sœurs) au n° 46 de la via della Purificazione, sis au cœur historique de la ville, entre la place de la Trinité-des-Monts, la place d'Espagne et la place Barberini.

Natif d'Arcole en Ligurie, mais venu jeune dans la capitale, son père Lido Eligio était un chef de bureau de l'administration des télégraphes.

Sa mère, Costanza Santambrogio, avait été éduquée dans un collège de religieuses; elle aimait peindre. Elle était fille de Giovanni Santambrogio, avocat de la rote auprès du Saint-Office et de Filomena Jacobini, qui appartenait à une famille noble de Genzano.

A la mort du père (le 4 novembre 1922, Francesco avait alors 13 ans), la situation économique changea quelque peu; et la famille Putti vivra désormais d'une rente, car seule l'aînée, employée au Banco di Roma, avait un salaire.

Dieu avait béni cette famille authentiquement chrétienne en lui donnant la joie d'accueillir sept enfants : Francesco Maria est le cadet...

Le nouveau-né fut baptisé en l'église paroissiale Saint-Vincent, sur la place de la Fontaine de Trévi. Deux ans plus tard fut inaugurée l'église Saint-Camille, via Piemonte, et **les paroissiens de Saint-Vincent** furent attribués les uns à la nouvelle paroisse Saint-Camille, les autres à la paroisse de **Sant'Andrea delle Fratte**. La famille Putti fut assignée à la seconde.

Le sanctuaire romain de l'Immaculée

Bâti à proximité de la via della Purificazione, à côté du célèbre Collegio Nazareno, Sant'Andrea delle Fratte est le sanctuaire romain de l'Immaculée. Ce titre rappelle l'apparition du 20 janvier 1842 de la Vierge Immaculée à un jeune et riche banquier juif, Alphonse Ratisbonne....

Enfance et jeunesse

Francesco grandit et se forma dans la Rome catholique qui, après le glorieux pontificat de Léon XIII, vit de 1903 à 1914 l'action sanctificatrice et lumineuse de saint Pie X, avant que l'Église ne renforçât encore sa vitalité sous Benoît XV, Pie XI et Pie XII.

Anna, sœur de Francesco, relate quelques précieux détails de cette période de sa vie : «C'était un bel enfant : yeux bleus, cheveux ondulés, blonds et brillants, teint clair. Quand il revenait de la Villa Borghese, les étrangers s'arrêtaient pour le regarder. A l'âge d'un peu plus d'un an, il eut une poliomyélite dont il garda toute sa vie de graves séquelles.

«Tout petit, il manifestait déjà un caractère altruiste et affectueux. A l'institut de kinésithérapie, où il recevait des

soins électriques à sa jambe, le médecin lui donnait chaque fois un bonbon. Francesco l'empochait en disant : "Pour Lello", de sorte qu'un jour le docteur lui demanda qui était Lello. "Mon frère" répondit Francesco et, sans s'émouvoir, il lui ramena des bonbons jusqu'à la fin de sa cure.

Son tempérament exubérant et sociable le rendait sympathique aux autres enfants : à la plage, il était toujours entouré d'une bande d'enfants qui le cherchaient pour jouer. En villégiature à Ariccia, il s'était fait des amis parmi les enfants de l'endroit avec lesquels il inventait toujours de nouveaux jeux.

Jamais une plainte ne sortait de sa bouche à propos de sa jambe malade qui l'empêchait de courir et d'être comme les autres. Durant son adolescence, il souffrait de ne pouvoir faire des excursions ou des promenades avec ses camarades; il s'y joignit quelquefois, et en revint, le soir, très fatigué, à la grande inquiétude de notre mère. Sa volonté indomptable et tenace lui faisait accomplir des efforts inouïs. Mais il ne se lamentait jamais, ni ne parlait de son état.

Ses camarades et ses professeurs l'aimaient...

A 15 ans, il enseignait le catéchisme aux enfants des familles expulsées de leur logement à Monte del Gallo et s'occupait d'eux volontiers et avec soin.

Plus tard, son travail professionnel était excellent et consciencieux; son honnêteté gênait les autres qui ne l'étaient pas. Il en souffrait, mais il ne s'en plaignit jamais.

«Désintéressé et généreux il aidait, quand il le pouvait, ses amis dans le besoin. Il logea une fois dans sa chambre un camarade désargenté; Francesco dormit alors par terre.

«Bon, intelligent, beau, exubérant, toujours enjoué, il comprit à un moment donné qu'il pouvait consacrer à Dieu les qualités qu'il en avait reçues.

«Peut-être le fait de s'être trouvé, pendant la guerre, dans un train qui fut bombardé à son entrée en gare de Rome eut-il une influence sur sa décision de devenir prêtre. Les gens avec lesquels il bavardait dans son compartiment furent tués par le déplacement d'air. Pour sortir du train, il fallut enjamber les morts dans le couloir...»

Il fut membre du cercle "Dante e Leonardo"

On lit dans le cahier de 1925-1926 :

«In Te Domine speravi, non confundar in aeternum.

Notre cercle fut éprouvé par deux grandes peines, mais en revanche il a acquis deux puissants protecteurs auprès de Dieu; ses deux premiers conseillers ecclésiastiques sont décédés : Don Giulio de Rossi et Mgr Leopoldo Capitani.

Don Giulio : *Il a chanté avec nous les débuts de la vie du cercle. Athlète du Christ, il était, selon la volonté de ses supérieurs ecclésiastiques, éducateur des jeunes, professeur d'université, curé, prédicateur, conférencier, journaliste, écrivain, homme politique, apôtre de la résurrection religieuse. "Est est; non non" (que votre oui soit oui, que votre non soit non) était vraiment sa devise. Il se serait fait tuer pour la*

vérité et la justice. Il est mort sur la brèche, après un cycle de conférences données à des professeurs incroyants. Il est mort pauvre, ayant toujours tout donné aux pauvres.

Mgr Capitani : *lettré, apôtre de l'école chrétienne, éducateur des jeunes durant sa vie de laïc, puis de prêtre; il resta avec nous durant toutes les années de guerre, où il a réconforté les meilleurs d'entre nous à cette heure grande et tragique. Sa sereine douceur et la resplendissante pureté de ses sentiments lui attiraient naturellement tous les cœurs. Il a béni notre fanion tricolore. Il a rempli de nombreuses charges ecclésiastiques de haute responsabilité, avec un esprit joyeux et un complet abandon à la volonté de Dieu.*

Paix et gloire à ces deux inoubliables serviteurs du Seigneur qui furent les pères de nos âmes.»

Le cahier de la XVIIIème année d'activité (1926-1927) s'achève par cette note :

«**Les vocations.** *Le Seigneur a bien voulu choisir dans notre cercle trois ouvriers pour sa vigne : Renato Ramazzotti, Enrico Zuppa, Mauro Chiamonte...*

Les deux premiers sont entrés dans la nouvelle et audacieuse milice qui combat le monde avec les armes du monde et sous son habit : la Compagnie de St. Paul. Le troisième est entré dans la vieille et victorieuse milice, rompue à toutes les batailles, à toutes les persécutions, à toutes les victoires : LA COMPAGNIE DE JÉSUS. Quel don plus symbolique notre famille pouvait-elle faire au divin Maître? Un des plus jeunes d'entre nous, un président, un conseiller technique ! Quelle gratitude nous devons au Seigneur qui a voulu choisir encore parmi nous ses serviteurs !

Les prêtres de la première génération du cercle, le salésien Sella et le dominicain Bürge accueillent en souriant ces nouveaux venus dans l'armée de Dieu.»

Le jeune Francesco grandit et se forma dans cette atmosphère et au milieu de tels exemples.

Trente ans plus tard, le 29 juin 1956, l'ex-bibliothécaire du cercle "Dante e Leonardo", qui avait dix-sept ans en 1926-1927, sera lui aussi enfin ordonné prêtre. Il montrera la même force de caractère et la même simplicité évangélique que don Giulio. "Est est non non" (sì sì no no) sera le titre que donnera don Francesco à son bulletin "antimoderniste" de défense de la Foi et de l'Église. Comme don Giulio, **il sera prêt à se faire tuer pour la vérité et la justice**, comme lui, "pauvre, ayant toujours tout donné aux pauvres", et à l'instar de Mgr Capitani, il aura le don "d'attirer naturellement les cœurs."

Rome "gardienne de la foi"

La Rome catholique portait désormais les fruits de la puissante œuvre de réforme réalisée par saint Pie X, poursuivie par Benoît XV et renouvelée par l'énergique Pie XI...

Le soin et le courage que Pie X mit à arracher et à détruire l'ivraie, il les mit aussi à cultiver la vigne du Seigneur et à bâtir son Église.

La condamnation du modernisme fut suivie, dans tous les domaines, d'une réforme hardie, en commençant par la formation des nouveaux prêtres.

«*Mieux vaut en avoir peu, mais de bons, – avait-il coutume de dire aux évêques en visite "ad limina". – Qu'en ferons-nous, s'ils sont douteux et indignes ?*».

Les successeurs de saint Pie X guideront le vaisseau de Pierre dans le sillage de son action lumineuse et énergique, en le protégeant des attaques du modernisme, frappé, mais encore vivant.

Sous ces auspices favorables, le jeune Francesco grandissait et s'instruisait dans la Rome catholique, gardienne vigilante de la Foi.

L'odyssée d'une vocation tardive

Rares sont les documents sur la vie de Francesco entre ses 18 (1927) et ses 40 ans (1949), période où il prit la décision de se vouer au service du Seigneur dans le sacerdoce.

Après avoir perdu son père à 13 ans, il perdit à 25 ans sa mère qui mourut d'un cancer le 29 mars 1934...

Nous avons, en revanche, un précieux recueil de lettres adressées à Francesco ou envoyées par lui, souvent en réponse à des correspondants; elles remontent à 1950 et donnent une image fiable de sa vie intérieure au fil de ces années...

En voici un exemple : il s'agit d'une demi-feuille de papier à petits carreaux, détachée d'un bloc-notes sans mention de date ou de destinataire : «*Comme tu le sais, je ne suis devenu prêtre que pour servir les âmes; tous les lieux me conviennent, pourvu que je puisse y faire du bien. Je tiens plus du chien que du chat. Je vais volontiers où le Seigneur m'envoie et m'attache plus au Maître qu'au lieu.*

Avant de t'écrire ceci, j'ai reçu l'approbation de mon directeur qui est le Padre Pio; c'est donc sereinement et en toute sincérité que je t'expliquerai ce qui suit...»

Et dans une lettre à sa sœur Anna :

«*...Je crois que ma décision ne doit pas vous laisser perplexes, car elle est mûrement réfléchie, surtout si vous considérez que j'ai maintenant 46 ans, et que je l'ai prise à 40 ans.*

Si tu veux le savoir, mes études ont débuté le 7 janvier 1950 : elles sont aujourd'hui terminées.

On dit qu'il y a trop de prêtres : *eh bien, il y en aura un de plus, ce qui ne nuira à personne. Si notre monde manque de bons laïcs, ce n'est pas moi qui empêche les laïcs d'être bons; si tu entends par là que je devrais me marier et avoir de bons enfants, je te signale que je n'ai pas l'intention de le faire, et que je n'ai aucune obligation d'associer à ma vie une épouse, qu'elle soit sainte ou méchante...»*

Premiers pas

La force d'âme qui caractérise la personnalité de Francesco se manifesta dans ses efforts pour réaliser le dessein auquel il s'était arrêté après tant de prières. Pour éviter toute entrave, il cacha même à sa famille le noble objectif vers lequel il tendait.

Sa conduite demeura constante dans la pratique de la vie chrétienne, comme dans les années de sa participation active au cercle "Dante e Leonardo". Il maintint ses relations avec les prélats qui le dirigeaient, en particulier Mgr Gildo Brugnola, régent de la Chancellerie des Brefs apostoliques, à la Cité du Vatican. Le vénéré Padre Pio exerça sur lui une influence majeure; Francesco lui était probablement redevable des soins assidus et paternels que lui prodigua dès 1950 un autre capucin, le P. Bonaventura da Pavullo, comme en fait foi une correspondance quasi ininterrompue, spécialement dans les années hérissées de difficultés de sa préparation au sacerdoce.

Les documents qui s'échelonnent de 1951 à 1954 reflètent fidèlement ces difficultés, imputables au handicap physique causé par sa poliomyélite infantile, et à l'âge du candidat, qui en faisait une "vocation tardive."

La première démarche décisive de Francesco pour obéir à sa vocation fut une entrevue avec le cardinal vicaire de Rome et son vice-régent, Mgr Luigi Traglia. Don Putti en a laissé une note :

«20 juillet 1951.

Le vice-régent — Présentation d'une demande d'examen du cas.

Le card. — Recherche d'une personne qui me préparera et qui, d'autre part, me convienne également.

Le vice-régent — Réduction des études, vu l'âge.

Le card. — Mais il ne doit tout de même pas devenir professeur !

Le card. et le vice-régent — Difficulté d'habiter en permanence dans un séminaire. On verra ensuite, éventuellement pour la dernière période.

Moi — Je n'ai pas prévu de délai pour l'ordination; je m'en remets à celui qui devra m'instruire et se porter garant de moi.

Moi — Je les décharge de toute préoccupation financière à partir du moment où je serais prêtre.»

Son Éminence le Card. Micara, et le Vice-régent Mgr Luigi Traglia, ce dernier bien connu pour sa bienveillance envers le clergé, accueillirent donc paternellement le comptable Francesco Maria Putti. Ils l'encouragèrent à persévérer dans son projet et lui prodiguèrent les conseils opportuns.

Une recherche pénible

Don Francesco a conservé les cartes et les lettres qui nous renseignent sur ses premières tentatives.

Citons d'abord un mot d'introduction de Mgr Gildo Brugnola qui «*adresse ses compliments au T.R.P. Arnou S.J. et se permet de lui présenter et de lui recommander très vivement M. Francesco M. Putti, comptable, qu'il connaît depuis près de trente ans, lequel aspire au sacerdoce et s'est déjà entendu avec S.E. le Card. Vicaire et avec Mgr Traglia, Vice-régent.*

Cité du Vatican, le 20 juillet 1951.»

Réponse du P. Arnou, professeur à l'Université pontificale grégorienne, Piazza della Pilotta, Rome : «*Le P. Arnou adresse ses compliments à Mgr Gildo Brugnola; il recevra volontiers M. F. M. Putti, comptable, et fera ce qu'il pourra. Vendredi 21 courant, vers 11 heures conviendrait.*

Enfin, un troisième billet du R.P. Arnou, qui devait certainement être remis en main propre à M. l'abbé Morin, économiste du Collège canadien, 117, via Quattro Fontane, tél. 480754 :

«*Le P. R. Arnou salue bien cordialement M. l'abbé Morin et lui présente M. Francesco Maria Putti, dont il a eu le plaisir de lui parler récemment.*

Avec sa vive recommandation. – Rome, le 11 octobre 1951.»

Sans résultat positif.

Entre-temps, Francesco avait fait une autre tentative. La lettre suivante en témoigne.

L'enveloppe et les feuillets sont à l'en-tête de la "Paroisse N.-D. de l'Annonciation des Frères Mineurs Conventuels — Spinazzola (Bari)". Adresse : "Monsieur Francesco Maria Putti, via della Purificazione 46, Rome". En voici le texte :

«*I.M.I. Fr. Spinazzola, le 3 octobre 1951*

Vive l'Immaculée!

Cher Francesco,

Soyez-en persuadé, je ne puis vous oublier : maintenant vous appartenez aussi un peu à mon âme.

J'ai tardé à vous répondre car je ne suis pas encore définitivement installé dans ma chambre; ce sera pour après la Saint-François.

De plus, les personnes qui peuvent vous être utiles étaient toutes hors de Rome. Je m'explique. Le P. Massimei m'a dit qu'il ne disposait d'aucun religieux en mesure de vous aider à atteindre votre but. Les pères qui sont à San Giacomo sont âgés, les quelques jeunes sont toujours en tournée pour les prédications.

Le P. Venthcy voudrait certainement vous aider, mais il n'a pas le temps. Il peut seulement vous recommander au P. Recteur. Si vous le voulez, allez à San Teodoro, appelez d'abord le P. Venthcy et demandez-lui de dire un mot en votre faveur au P. Recteur pour faciliter les choses.

A Grottaferrata, j'ai parlé de votre cas au Rév. P. Recteur; j'ai souligné qu'il pourrait, en vous aidant, faire

plaisir au Card. Vicaire. Il reste donc à réfléchir à la façon de résoudre le problème. Le P. Recteur a, il est vrai, de nombreux professeurs à disposition et, comme il est aussi assistant général, il peut vous aider, s'il le veut. Allez donc personnellement à San Teodoro. Commencez par demander le P. Venthcy et dites-lui que vous aimeriez aussi parler au P. Recteur, et que vous voudriez qu'ils vous aident à décider ce qu'il faut faire.

Tâchez d'être bref, concis et clair dans l'exposé de votre cas. Dites que le Vicariat cherche quelqu'un qui puisse vous aider et que vous paierez les cours que l'on vous donnera. Mettez bien cela en évidence.

Cher Francesco, vous avez attendu trop longtemps, plus longtemps que ne le voulait Dieu, avant de vous mettre en route pour atteindre votre but. C'est pourquoi vous devez maintenant lutter... Mais vous vaincrez si vous êtes patient. Souvenez-vous que vous aurez à pleurer souvent et amèrement. Vous réussirez, cependant, si vous le voulez vraiment. Je vous aiderai en priant. Voici mes vœux pour votre fête : soyez toujours bon, pur, continuez à semer la bonté, comme vous l'avez fait pour cette bonne fille et, afin que vous deveniez prêtre, je vous bénis. Priez beaucoup pour moi qui en ai besoin puisque je suis en terre de mission.

P. Valeriano.»

Le P. Valeriano avait joint à cette lettre à Francesco une autre lettre, portant la même date du 3 octobre 1951, adressée au R.P.M. Bonaventura M. Morarin, Assistant général et Recteur du Collège International des Frères Mineurs Conventuels, via San Teodoro 46 :

«Révérendissime P. Recteur,

Le porteur de la présente est Francesco Putti, le jeune homme dont je vous ai parlé à Grottaferrata.

Il vous expliquera mieux que moi son cas. Je vous serais reconnaissant de voir ce qui peut être fait. Veuillez me bénir dans mon apostolat "quasi in partibus infidelium."

Votre très obligé et dévoué, fr. Valeriano M. Valeriani.»

* * *

Cette démarche resta, elle aussi, infructueuse. Faute de trouver à Rome une solution appropriée à son cas, on songea à chercher un évêque dans le diocèse duquel le projet de Francesco pourrait aboutir. Mgr Brugnola et le P. Bonaventura se tournèrent vers Mgr Ferdinando Longinotti, évêque de San Severino dans les Marches (province de Macerata) et administrateur apostolique de Treia. La correspondance en ma possession, totalement absente pour l'année 1952, reprend au mois de janvier 1953.

La première lettre est du 21 janvier 1953. Mgr Longinotti l'écrivit de San Severino, dans les Marches, à Francesco toujours à son adresse à Rome, via della Purificazione 46 :

«Cher Monsieur Putti,

Loin de vous avoir oublié, j'ai votre affaire particulièrement présente à l'esprit, et je demande au Seigneur la grâce de la résoudre selon Sa très sainte volonté.

J'ai frappé à la porte de divers monastères et diverses communautés religieuses, mais à ce jour la réponse a toujours été négative. Toutefois il ne faut pas y voir un motif de découragement, mais bien une occasion d'un plus grand engagement, et ainsi obtenir du Seigneur ce dont vous avez besoin pour répondre à Son appel. J'espère venir fin février à Rome, où je serais heureux de vous rencontrer. En attendant, confions tout ceci au soin maternel de Notre-Dame ou, mieux, à son efficace médiation, et soyons assurés qu'elle trouvera l'issue la plus judicieuse. Rendez-vous compte toujours davantage que la vocation au sacerdoce est un si grand don qu'il impose à "l'appelé" l'offrande inconditionnelle de tout lui-même à Dieu. Je reste en union de prière avec vous et, toujours heureux d'avoir de vos nouvelles, je vous bénis de grand cœur.

Avec toute mon affection,

Ferdinando Longinotti, évêque.»

Mgr Longinotti avait manifestement été consulté déjà en 1952; nous devons déduire de sa lettre qu'il connaissait l'affaire depuis plusieurs mois, sans que nous puissions en préciser la date.

Francesco lui répondit sur-le-champ :

«Monseigneur,

J'ai reçu votre aimable lettre et je vous remercie de la bonté que vous avez eue de vous souvenir de moi. Je serai très heureux de vous présenter mes respects lorsque vous viendrez à Rome, d'entendre les bonnes nouvelles que vous pourrez me donner et d'écouter vos conseils.

Ces jours-ci, j'attends l'arrivée à Rome de l'évêque de Tricarico auquel je me suis permis de me faire présenter, ceci uniquement parce que vous m'avez dit de chercher aussi ailleurs.

Je m'incline avec respect sur votre anneau pastoral et, en vous demandant votre bénédiction, je vous prie de recevoir mes sentiments dévoués en N.S.»

Ce sera Mgr Longinotti qui acceptera dans son diocèse notre candidat au sacerdoce. Par une lettre du P. Bonaventura datée du 25 mars 1953, nous comprenons que Francesco l'en avait informé.

* * *

«Cosenza, le 25 mars 1953

Vive Marie !

Cher Francesco,

Votre lettre exprès m'a procuré une telle joie : j'en remercie le Seigneur; nous sommes donc sur le bon chemin. Je crois, néanmoins inutile que vous veniez me trouver maintenant, d'autant plus que je n'ai pu voir le prêtre auquel j'aimerais vous confier. Nous ne nous sommes pas rencontrés, à cause de ma convalescence, qui s'est un peu prolongée, mais qui est aujourd'hui terminée : elle m'a empêché de sortir;

d'autre part, ce prêtre m'avait annoncé sa visite depuis quinze jours; il n'est pas encore venu et je crois qu'il a eu, à son tour, la grippe.

J'espère cependant fermement que nous nous verrons avant Pâques et le premier point que nous traiterons sera votre venue chez lui. Mais nous devons d'abord nous organiser. Attendez donc ma prochaine lettre où vous aurez mes instructions et... mes ordres; si vous voulez, d'ici là, revoir le Padre Pio, faites-le; mais ne lui en avez-vous pas parlé la dernière fois que vous l'avez vu? Je crois qu'il en sera fort heureux. N'oubliez pas de lui transmettre mes vœux les plus fervents et les plus fraternels, et de lui demander de prier spécialement à nos intentions. D'avance, mes meilleurs vœux pour une sainte fête de Pâques; je vous bénis de tout cœur.

Votre P. Bonaventura.»

Nous ne réussissons pas toujours à reconstituer la suite des événements sur la seule base des lettres.

Ainsi, nous ne pouvons indiquer dans quel ordre se sont déroulés les contacts entre Francesco, Mgr l'évêque de San Severino et le P. Bonaventura. Ce dernier écrivait de Cosenza, le 27 février 1953 :

«Paix et grâce!

Cher Francesco,

J'attendais ta lettre et je trouve bien que tu aies transmis la mienne à San Severino. Nous aurons ainsi une réponse écrite. Peut-être devons-nous attendre un peu, car S.E. est malade et ne pourra répondre immédiatement. Dans cette attente, poursuivons nos préparatifs; je tâcherai de rencontrer le prêtre qui t'hébergera.

Je ne puis, pour l'instant, songer à me rendre à San Severino, car le temps me manque, et ma santé ne s'est pas encore rétablie. Mais sois sans crainte : le Bon Dieu et Notre-Dame, à qui nous avons confié l'affaire, la mèneront à terme, mieux et plus rapidement que nous. Dès que j'aurai du nouveau, je te le ferai savoir.

Je te bénis de grand cœur et souhaite ardemment que se réalise notre commun idéal .

Ton P. Bonaventura

P.S. Je te prie de m'excuser : je m'aperçois que je t'ai tutoyé ! Notre fraternité dans le Christ Jésus en sera augmentée !».

Ce projet de charger un prêtre de présenter Francesco aux études échoua comme les autres. Pendant ce temps, Francesco rencontrait fréquemment à San Giovanni Rotondo son directeur spirituel, le Padre Pio, l'homme de Dieu...

Auprès du Sacré-Cœur

Enfin, le 22 mai 1953, ayant reçu une réponse définitivement négative du prêtre qui aurait dû aider Francesco dans ses études ecclésiastiques, le P. Bonaventura lui écrit pour lui proposer l'hospitalité dans le couvent des Capucins à La

Spezia :

«Mais il ne fallait néanmoins pas que tu perdes de temps. Alors... j'ai interpellé un de mes très chers confrères capucins, aujourd'hui supérieur du couvent de La Spezia, en lui demandant s'il pourrait te prendre pour te préparer au sacerdoce. Il m'a répondu qu'il t'ouvrirait bien volontiers les portes du cloître où il te donnerait l'hospitalité, qu'il t'enseignerait lui-même la Sainte Écriture et la morale, tandis que l'un de ses confrères t'enseignerait la théologie dogmatique et le droit canon.

Qu'en penses-tu?

Il t'aurait déjà accueilli à la fin du mois, mais comme tu comptes aller chez le cher Padre Pio (que je te prie de saluer fraternellement pour moi), et que je dois être là le 7 pour les élections, je pense que tu pourrais partir vers le 10 juin. Si tu acceptes, je lui écrirai, puis je te donnerai les instructions nécessaires, soit par lettre, soit verbalement, en m'arrêtant à l'aller ou au retour des élections, pour lesquelles je dois me rendre à Parme. Entre-temps, prions avec ferveur la Très Sainte Vierge de nous obtenir la plénitude des dons du Saint-Esprit.

Tu pourras, assurément, parler au Padre Pio de la solution qui t'est proposée afin qu'il puisse te conseiller. Tu seras, bien entendu, un simple hôte (en civil) du couvent, et non un aspirant à la vie religieuse; tu ne seras à La Spezia que pour recevoir l'instruction qui t'est nécessaire et qui te permettra, un jour, d'accéder au sacerdoce.

A La Spezia tu devras garder un silence absolu sur notre idéal particulier. Mgr Longinotti continue à me faire savoir qu'il souhaite me rencontrer. Nous le ferons lorsque le Seigneur le voudra.

Je te bénis de tout cœur en Jésus.

Ton P. Bonaventura.»

Francesco prit donc contact avec le P. Gardien du couvent de La Spezia qui, le 19 juillet 1953, lui suggéra d'entrer pour "les premiers jours d'août."

L'admiration des capucins et la perplexité de l'évêque

D'août 1953 à août 1954, Francesco passa une année entièrement vouée à la prière et à l'étude. Les résultats en furent excellents, au jugement du Gardien, le Père Anacleto da Rocca, qui écrivait au Père Bonaventura.

«La Spezia, le 20 juillet 1954

«...je suis heureux de vous annoncer ... qu'il a achevé ses études de théologie à l'exception de quelques matières secondaires...

Les révérends pères qui composent avec moi cette communauté reconnaissent aussi ses excellentes qualités.

Nous estimons qu'il est prêt à recevoir les ordres sacrés...»

Cette année de paix ne fut qu'une halte dans la course

d'obstacles à laquelle nous pouvons comparer la vie de Francesco, surtout à cette époque.

Les difficultés venaient maintenant de Mgr Ferdinando Longinotti, évêque de San Severino.

Pourtant, la déclaration de Mgr Brugnola et les références dont il disposait auraient dû dissiper toute inquiétude du prélat...

L'évêque était perplexe, pourquoi ? A lire entre les lignes, on voit que Mgr Longinotti était inquiet de l'avenir. L'ordination liait Francesco à son diocèse, et obligeait son évêque à lui trouver une place dans celui-ci; il songeait que ce ne serait pas facile, soit à cause de l'âge du candidat, soit à cause de son handicap physique, soit encore parce qu'une fois prêtre, **Francesco pourrait avoir des exigences excessives.**

L'odyssée d'une vocation

«Venons-en à notre cher Putti. Je ne refuse pas de l'ordonner ... mais il faut, pour cela, que je sois sûr de trouver en lui des dispositions et une formation hors du commun. Vous connaissez le pénible épisode qui m'a confirmé dans l'opinion qu'on ne peut pas achever sa formation en pleine activité ministérielle, mais que celle-ci doit être le fruit d'une vie spirituelle déjà organisée. Je me fie entièrement à votre témoignage et à celui de vos confrères de La Spezia, sans parler de la lettre de Mgr Brugnola, qui donne un avis autorisé. La difficulté est celle de savoir où le placer, en attendant, afin d'appliquer et de respecter, même dans un sens large, les normes que posent aujourd'hui le droit canon et la législation de l'Église. Si Putti ne peut être ordonné au cours de l'année mariale, qu'il soit heureux que la Maman céleste lui ait ouvert, durant l'année mariale, l'entrée du sanctuaire, et l'ait admis aux premières marches de l'autel.»

L'évêque faisait allusion à la tonsure, pour laquelle il aurait donné son placet. Et c'est par cette longue route prévue par Mgr Longinotti, que Francesco, alors âgé de 43 ans, aurait dû arriver – mais quand ? – au sacerdoce.

Le P. Bonaventura décida alors, comme le lui suggérait le P. Gardien, de se tourner vers l'évêque de Pontremoli; Francesco s'y rendit quatre fois : les 22 juin et 26 juillet, puis deux fois en août 1954. Mais ces tentatives échouèrent. Alors, toujours d'entente avec le P. Gardien, le P. Bonaventura continua sa médiation avec l'évêque de San Severino.

Le 15 novembre 1953, il pouvait écrire au P. Gardien :

...Il m'a répondu qu'il lui paraissait prématuré de tonsurer Francesco cette année, mais qu'il pouvait espérer recevoir, durant l'année mariale la tonsure et encore plus. Veuillez l'en informer et lui dire d'être content, de continuer à étudier, à bien se comporter; il verra qu'en 1954, Notre-Dame l'exaucera au-delà de toute espérance. Je lui écrirai

aussi bientôt. Avec mes respects et ma fraternelle reconnaissance.

Votre Bonaventura.»

Une année entière va s'écouler. Ce n'est que le 22 novembre 1954 que le P. Bonaventura pourra écrire à Francesco qu'il a rencontré l'évêque de San Severino.

«Je lui ai immédiatement parlé de ton attente et de la mienne; il s'en est excusé en disant qu'il ne se souvenait plus d'avoir eu en possession des documents te concernant, mais qu'il t'aurait délivré sans autres formalités les lettres dimissoriales, afin que S.E. l'évêque de La Spezia puisse te conférer la tonsure et les premiers ordres mineurs. Espérons qu'il ne nous oubliera plus. Le P. Gardien pourra lui écrire à nouveau, à toutes fins utiles.»

Le P. Anacleto le fit sur le champ. La réponse qu'il reçut contenait la bonne nouvelle de l'expédition des "lettres dimissoriales".

«San Severino Marche, le 10 décembre 1954

Mon Révérend Père,

Me référant à votre dernière lettre du 25 novembre je joins à la présente les lettres dimissoriales pour la collation de la tonsure et des ordres mineurs à Francesco Putti.

Je l'assure de toute ma vive sympathie, de mes vœux les plus fervents et je forme pour lui le souhait ardent d'atteindre à un sacerdoce saint.

Je saisis avec plaisir l'occasion de vous présenter mes cordiales salutations, et de vous accorder, à votre communauté et à vous-même, ma bénédiction.

Votre dévoué en Jésus-Christ

F. Longinotti, évêque.»

Les lettres dimissoriales n'étaient délivrées que pour la tonsure et les deux premiers ordres mineurs. C'est ainsi que, le 15 décembre 1954, Francesco reçut la tonsure des mains de Mgr Giuseppe Stella, évêque de Luni (La Spezia), et qu'il revêtit la soutane; il devenait donc clerc et était incardiné dans le diocèse de San Severino, dans les Marches. Le 6 janvier 1955, l'évêque de La Spezia lui conféra les deux premiers ordres mineurs : ceux de portier et de lecteur...

Le 28 décembre 1954, le clerc Putti écrivait au P. Bonaventura :

«Cher Père,

Merci pour votre carte et tous vos bons vœux; de mon côté, j'espère me montrer toujours digne de tous les efforts que vous faites en ma faveur. Mgr l'évêque n'a pas délivré de lettres dimissoriales pour les quatre ordres mineurs, mais seulement pour la tonsure et pour mon ordination comme portier et comme lecteur. A voir l'évolution des choses, il est évident que Mgr Longinotti a un plan bien arrêté, dont il n'entend pas s'écarter. Je suis toutefois content de ces débuts,

et vous remercie pour tout.

Je serais volontiers allé vous voir et visiter le Padre Pio, mais je n'ai pas eu le courage de partir, notamment parce que je n'étais pas sûr de la date de la réception des deux ordres mineurs. J'ai appris hier soir, indirectement et par hasard, que l'évêque de La Spezia me conférerait ces ordres le 6 janvier.»

Le 23 février, Francesco exprime son souci au P. Bonaventura :

«Cher Père,

Nous sommes à la veille des quatre-temps de mars. L'évêque de La Spezia procédera dans dix jours aux ordinations. Je crois qu'il est parfaitement inutile de demander à l'évêque de San Severino qu'il consente à envoyer les lettres dimissoriales; s'il ne le fait pas, c'est qu'il ne le veut pas, et qu'il a ses raisons qui nous sont tout à fait inconnues. Cela est évident, parce qu'il n'a pas répondu à la lettre du P. Gardien.

S'il a fallu 18 mois pour les deux premiers ordres mineurs, combien m'en faudra-t-il pour arriver au but ?

Sincèrement, je vous dis que si l'on pouvait trouver un autre évêque, un peu plus compréhensif, j'en serais heureux...».

Le P. Bonaventura lui répondit immédiatement le 25 février :

«Cher Francesco,

Ne baisse pas les bras. Réitère ta demande...

Il serait bien que le P. Gardien soit d'accord de confirmer, au bas de ta lettre, son jugement favorable. Écris et sois confiant. Je te bénis. P. Bonaventura.»

Le jour suivant, le clerc F. Putti reçut cette lettre exprès et envoya à Son Excellence une lettre reprenant textuellement ce que suggérait le P. Bonaventura.

Les lettres dimissoriales arrivèrent à temps. Le 5 mars 1955, Francesco Putti reçut les deux derniers ordres mineurs. Le 9 mars, il écrivait au P. Bonaventura :

«J'ai reçu le 5 les deux autres ordres mineurs. Les lettres dimissoriales parvenues le 3 mars au P. Gardien sont datées du 28 février. Il est clair que l'évêque voulait réellement une lettre "humble et soumise", comme vous le dites.

Mais je n'arrive pas à me convaincre des raisons d'utiliser tant d'astuces pour obtenir que quelqu'un de bon m'accorde quelque chose de bon, d'autant plus que celui qui accorde ne donne rien qui lui appartienne, que celui qui demande satisfait à toutes les conditions voulues, et est donc en droit de recevoir. Je ne veux pas accuser, simplement constater que l'on me traite toujours différemment des autres; je me trompe peut-être, mais ce qui me déplaît est de perdre inutilement du temps, sans profit pour moi, ni pour

autrui. Veuillez excuser ma sincérité.

Ici au séminaire, il y a un clerc de 71 ans, veuf avec enfants et petits-enfants. Il a reçu la tonsure le 4 janvier, les deux premiers ordres mineurs le 5 mars; le 26 mars, il recevra les deux autres, en juin le sous-diaconat, en septembre le diaconat, et pourra dire la messe en décembre. Je me réjouirais qu'on puisse m'appliquer la même procédure...»

On joue à tirer sur la corde

Suivant le conseil du P. Bonaventura, Francesco (le 14 mars) et le P. Gardien (le 17 mars) écrivirent tous deux à l'évêque de San Severino en lui demandant les lettres dimissoriales pour le sous-diaconat...

L'évêque de San Severino prenait manifestement son temps en arguant de la nécessité de déterminer le titre canonique pour l'ordination...

Le 22 mai 1955, le P. Bonaventura avoue à Francesco avoir caché à Mgr Brugnola le "jeu" douteux de l'évêque de San Severino...

Telle était la "diplomatie", dont le P. Bonaventura ne dédaignait pas d'user dans des affaires difficiles; son caractère était, à cet égard, aux antipodes de celui de Francesco, qu'il surnommait plaisamment "Franco" (franc)...

Prêtre, enfin !

Le 20 octobre 1955, le P. Anacleto envoie cet avis à l'évêque de San Severino :

«Excellence,

Je vous informe que le clerc Francesco Putti est entré le 11 de ce mois au Séminaire épiscopal de notre diocèse. Notre évêque n'a fait aucune difficulté et tout s'est arrangé au mieux. L'évêque vous écrira lui-même pour le transfert du candidat dans son diocèse.

D'ici là, je prie Votre Excellence de bien vouloir me remettre les certificats et les documents de don Putti que vous avez reçus du P. Bonaventura. Je les confierai au recteur du séminaire à qui j'en ai déjà parlé...

Il fallut attendre le 14 décembre pour obtenir "copie conforme" du décret d'excardination du diocèse de San Severino au diocèse de La Spezia. Ainsi le clerc Francesco Putti put enfin recevoir sans autres entraves le sous-diaconat des mains de son nouvel évêque, S. E. Mgr Stella, le 7 décembre 1955, dans la chapelle du séminaire de Sarzana; c'était le samedi des quatre-temps de l'Avent.

Le 15 avril 1956, toujours des mains de S. E. Mgr Giuseppe Stella, Francesco reçut le diaconat ... et le 29 juin 1956, finalement, Francesco fut ordonné prêtre, en la solennité des saints Pierre et Paul...

Une dure épreuve

Tout laissait présager que Francesco resterait définitivement dans le diocèse de La Spezia....

La lettre du 15 avril 1956, que don Francesco écrivit le lendemain de son ordination au diaconat, traduit l'élan qui portait vers "son" évêque son âme pleine de gratitude.

«*Monseigneur,*

Débordant de joie et de reconnaissance, je me permets de faire cette offrande à mon Bon Pasteur; afin qu'il en dispose à son gré.

Je baise avec respect votre anneau épiscopal.

Votre très humble et dévoué fils, Francesco Maria Putti, diacre.» Le don devait être important...

L'évêque change d'attitude

Les nombreuses lettres que nous possédons retracent bien les événements que nous allons relater; de plus, Francesco les a résumés point par point dans un récit de cette pénible et douloureuse épreuve qui débute aux premiers jours d'août et continuera jusqu'à la fin de 1956.

Le récit reflète le changement d'attitude de l'évêque de La Spezia. Les lettres en donnent la raison : l'incroyable volte-face d'un vieil ami de Francesco, son protecteur Mgr Brugnola, qui se retourna contre lui pour les motifs les plus futiles....

[Plusieurs pages relatent ces événements. Nous donnons quelques extraits significatifs et renvoyons le lecteur au livre lui-même.]

«*S.E.... visita les ordinands durant la retraite de préparation aux ordres sacrés.*

Elle me reçut et me demanda, entre autres choses, où je célébrerai ma première messe. Je répondis : "A San Giovanni Rotondo, chez le Padre Pio". Il me demanda la durée de mon absence. ... J'y resterai un mois, peut-être plus, puis j'irai à Rome, chez mes frères et sœurs, pour dire une première messe solennelle.

S. E.... approuva ... explicitement et formellement mon programme, et termina en me disant : "prie aussi pour moi".

Je n'ai pas reçu le celebret après l'ordination, parce que le chancelier de l'évêque ne savait pas que j'allais partir tout de suite. Le celebret m'a été envoyé par le P. Gardien des capucins de La Spezia que j'avais chargé d'aller le retirer à l'évêché.

Après vingt jours à San Giovanni Rotondo, je m'aperçus que le celebret était limité à un mois et qu'il n'était valable que jusqu'au 30 juillet. J'ai cru à une erreur, parce que S. E. savait la durée de mon absence de La Spezia ... J'écrivis de San Giovanni Rotondo au gardien des capucins ... en le priant de s'intéresser à mon affaire.

Il me répondit le 27 juillet en joignant à sa lettre un celebret daté du 27 juillet et valable dix jours, jusqu'au 5 août 1956. Le gardien des capucins écrivit, cependant, à mon

adresse à Rome et non à San Giovanni Rotondo où j'attendais sa réponse.

Le 1er août, le gardien des capucins m'écrivit à nouveau en me communiquant une circulaire de la chancellerie épiscopale, datée du 25 juillet 1956, qui disait que les examens pour l'habilitation à la confession et à la prédication étaient fixés au 6 août 1956. Cette lettre du P. Gardien était également adressée à Rome, alors que j'étais à San Giovanni Rotondo.

Les deux lettres restèrent à Rome

Le 30 juillet, étant dans une totale incertitude et préoccupé de n'avoir eu aucune réponse, j'écrivis à nouveau ...

Le 3 août, le gardien m'expédia, à San Giovanni Rotondo, un exprès où il m'annonçait avoir envoyé à Rome le celebret valable jusqu'au 5 août et la convocation aux examens de confesseur et de prédicateur, qui devaient avoir lieu le 6 août.

...j'écrivis immédiatement à Mgr le vicaire général en lui énumérant toutes les raisons de mon absence aux examens et en le priant de me donner le celebret afin que je n'en sois pas dépourvu à Rome...

Arrivé à Rome, je trouvai les deux lettres en souffrance du gardien des capucins, mais aucune réponse à l'exprès que j'avais adressé le 4 août au Vicaire général...» La circulaire disait, en outre, textuellement : "J'attends confirmation de votre part";

«*Après quelques jours d'attente, et voyant que rien n'arrivait, j'expédiai, le matin du 17 août, un exprès de Rome au vicaire général (ou à son remplaçant en cas d'absence), en lui demandant un moyen de sortir de l'embarras où j'étais envers les miens ou envers des tiers en raison d'honoraires de messes qu'ils m'avaient déjà versés. Cette lettre resta aussi sans réponse.*

Le 19 août, j'écrivis un autre exprès au vicaire général ...

Le soir du 19 août, je reçus un billet de Mgr Stella qui semblait n'être au courant de rien parce qu'il disait :

Tu t'es proprement éclipsé depuis l'ordination !

Il est maintenant nécessaire que tu te mettes en ordre : d'abord les examens de confesseur pour lesquels je devrai convoquer la Commission en session extraordinaire; ensuite, tu devras être pleinement disponible pour le ministère qui te sera assigné. J'attends donc d'avoir de tes nouvelles et espère te revoir au plus tôt.

Je te salue et te bénis dans le Seigneur.

+ Giuseppe Stella.»

«*Ce même 19 août, raconte encore don Francesco, j'écrivais à l'évêque en le priant de se faire montrer le dossier, de lire mes exprès des 4, 17 et 19 août 1956 (restés sans réponse). Le 20 août, j'arrivais à La Spezia. Je ne pouvais notamment pas m'expliquer comment le vicaire général avait pu*

ne pas informer S. E. de mes deux exprès des 4 et 17 août 1956.

Le 22 août, Mgr Stella me reçut et me dit qu'il avait lui-même ordonné de ne pas répondre à mes lettres.

Cette affirmation me surprit fort; sans le dire, je pensais :

1) Si l'évêque était au courant de chacun de mes exprès, pourquoi m'avait-il écrit "tu t'es proprement éclipsé" ? Qui écrit ne s'éclipse pas.

2) Tout ce dont je m'étais plaint dans ma lettre du 19 août au vicaire général avait été froidement voulu et calculé par S. E.

3) On ne laisse pas un exprès sans réponse, tout en sachant la gravité de la situation que provoque un tel silence.

4) On ne doit pas empêcher un nouveau prêtre de célébrer une messe dans sa famille.

5) On ne doit pas, sans motif, faire passer pour irrégulier un prêtre et encore moins un prêtre à peine ordonné.

Je suis resté sans voix devant la désinvolture de tous ces actes qui n'avaient rien de paternel, surtout venant de quelqu'un auquel je m'étais confié avec un cœur si aimant.

Lors de cette entrevue du 22 août, c'est-à-dire la première fois que je revoyais, depuis l'ordination, l'évêque qui était mon supérieur, mon père et mon pasteur, S. E. m'accusait de désobéissance gravissime :

1) parce que je n'étais pas à La Spezia le 6 août pour passer les examens de confession et de prédication...

2) parce que j'étais resté quelques jours à Rome sans le celebret [...]. A ce deuxième grief, je répondis que des personnes compétentes m'avaient dit que, ma demande étant partie le 4 août, je pouvais attendre la réponse [...].

A ces explications qui démontraient à l'évidence que je n'avais ni prémédité, ni voulu, ni commis pareille désobéissance, mais que j'avais été induit en erreur par le silence froidement calculé, gardé sur chacune de mes lettres, S. E. n'a répliqué que par des mots d'insulte et d'acérbie reproche...

Non contente de porter contre moi des accusations infondées, S. E. voulait m'en faire reconnaître la véracité.

Je ne pouvais l'accepter parce que c'était faux. Et, comme si la vérité et l'humilité étaient deux choses différentes, l'évêque ajouta que j'étais orgueilleux et que je n'étais pas humble. Il exigeait donc des excuses. J'ai répondu que je n'étais pas devenu prêtre pour duper mes supérieurs avec des excuses sur des fautes que je n'avais ni pensées, ni voulues, ni commises.

Voyant que je ne reconnaissais pas "mes torts", l'évêque me dit qu'il me suspendrait a divinis. Je l'ai prié de mettre sa décision par écrit... alors... il retira finalement la suspense !

Mgr Stella ne s'arrêta pas là. Il me lança, entre autres invectives, "je ne veux plus rien savoir de vous; trouvez-vous donc un autre évêque !" La conversation se poursuivit avec

des propos tout sauf paternels et bienveillants, pendant que je disais être venu avec le désir de lui apporter des consolations. Il me repoussa encore plus amèrement.

L'âme vraiment bouleversée, je prenais acte de l'absence de toute vérité, justice ou charité; je lui dis donc que j'acceptais de me chercher un autre évêque.

Il fallait que je reçoive un autre coup : S. E. m'enjoignit de faire une retraite de six jours. Je ne lui ai pas demandé de me donner cet ordre par écrit; j'imaginai que, devant m'envoyer le celebret, Mgr Stella m'écrirait et qu'il pourrait, à la réflexion, voir que je ne méritais pas d'être puni. Illusion : le celebret, daté du 22 août, me parvint sans un mot d'accompagnement; j'étais frappé sans que subsistât une trace du coup injuste.

Devant ces faits tout commentaire est superflu.»

Du sanctuaire San Giuseppe di Cairo (Savone), attendant au couvent des capucins, don Francesco revint avec une attestation du recteur de l'église certifiant qu'il avait suivi les exercices spirituels du 26 août au 1er septembre. A deux reprises il écrivit à son évêque pour connaître les modalités de son transfert du diocèse, et voir si quelque changement était intervenu dans l'état d'esprit de son "pasteur et père". Mais il se heurta à un "silence obstiné".

«Enfin, continue le rapport de don Francesco, le 6 septembre 1956, Mgr le vicaire général vint chez les capucins de La Spezia dont j'étais l'hôte; il me proposa de réfléchir avant d'exécuter une telle décision. Je lui répondis que j'étais venu dans le diocèse de La Spezia pour y demeurer, et non pour m'en aller; mais que "l'ordre" (de changer de diocèse) venait de l'évêque et que je l'avais accepté.

Mgr le vicaire général me montra, avec bienveillance, les diverses difficultés que présentait mon cas, y compris celles qui tenaient à des renseignements défavorables que S. E. avait reçus à mon sujet. Je compris donc que les sentiments de l'évêque envers moi étaient restés identiques [...].

Du 6 septembre au 7 octobre 1956, j'attendis avec confiance, à La Spezia, un éventuel éclaircissement du "mal-entendu" (pour reprendre le mot du vicaire général); rien ne se passa.

A l'évidence S. E. maintenait ses accusations infondées.

Le 8 octobre, je partis avec un celebret valable jusqu'au 3 décembre.»

Et à Rome, trois mois après son ordination, don Putti célébra, avec ce poids sur le cœur, sa première messe pour sa famille, ses amis et ses connaissances; il s'acquitta des messes pour lesquelles il avait reçu des honoraires et qu'il n'avait pas pu dire en août.

“Comme le Maître”

J'ai retrouvé un précieux document sur l'état d'âme de Francesco dans cet orage inattendu. C'est une lettre d'un ami, condisciple de séminaire. Son auteur l'a seulement signée "Giovanni".

«Sarzana, le 20 septembre 1956

Cher don Francesco,

(excuse-moi de t'écrire en rouge : la partie noire du ruban est mal en point).

Te voir pleurer dans le jardin des frères m'a été comme une révélation. Je savais déjà qu'en tant que prêtre l'on pouvait souffrir et même beaucoup, **mais je n'avais jamais vu pleurer un prêtre**. Maintenant, je l'ai vu et c'est une preuve de plus que l'on est prêtre pour suivre de plus près le Maître, en portant la croix.

Cher Francesco, j'ai célébré dimanche la messe pour toi, en demandant au Seigneur de te rendre digne de la croix qu'il a voulu mettre sur tes épaules, au lendemain de ton ordination. J'espère être exaucé, moins à cause de la valeur de ma prière que parce que je l'ai offerte avec le Sang du Christ.

Je pense que cette affaire aura une fin, et que le temps la fera oublier. Les personnages qui en ont été les protagonistes passeront aussi....

Ce qui ne passera pas, et aura une valeur éternelle, c'est la générosité avec laquelle tu auras répondu oui au Seigneur qui t'appelait.

Nous n'aurons pas l'excuse de pouvoir dire un jour :

“Seigneur, je ne savais pas que c'était toi...”. Nous, nous le savons. Sur la scène, apparaissent les marionnettes, mais au-dessus, c'est le marionnettiste qui tire les ficelles... et c'est lui qui a écrit le scénario de la grande comédie qu'est la vie des hommes.

Je suis heureux que tu aies une grande dévotion à Notre-Dame : il est beaucoup plus facile de dire “Fiat” avec elle. Le Fiat est le secret de la vie de la Très Sainte Vierge. Je crois même que c'est le secret de toute sainteté. Le Fiat absolu qui est abandon inconditionnel à la Volonté de Dieu.

Quelques jours après mon ordination, un saint prêtre m'a écrit : “Heureux serez-vous si chaque matin vous avez une goutte de votre sang à offrir avec le Sang de Jésus”. Quand je t'ai vu pleurer, j'ai compris que je n'avais encore rien offert... vraiment rien.

Je te prie d'offrir pour moi au Seigneur un peu de ta peine afin que, lorsque viendra mon heure, je puisse être généreux à mon tour. Tout le reste importe beaucoup, beaucoup moins...

En me relisant, je m'aperçois que ce n'était pas ce que je voulais dire. Toutefois, même si les mots sont maladroits, j'espère que tu comprendras, ou du moins que tu saisisiras l'esprit de celui qui t'a écrit.

Je continue à prier pour toi, cher Francis.

J'aurais tant de joie à te revoir.

Je te salue cordialement et te prie de bénir ton

Giovanni.»

Et voici la réponse édifiante de don Putti; elle révèle tant soit peu la sérieuse formation spirituelle qu'il avait acquise et

certainement renforcée sous la vivante influence de son grand directeur spirituel, le Padre Pio, lui-même en butte à tant de souffrances et si injustement persécuté.

«Le 21 septembre 1956

Très cher,

Je ne peux prétendre être mieux traité que le Maître; si je devais être en meilleure posture que lui, je ne pourrais être avec les onze, je devrais être avec le ... douzième.

J'ai choisi librement et en sachant pleinement ce que je faisais depuis des années : si je revenais en arrière, je ferais le même choix.

Tu trouveras ci-joint mon souvenir d'ordination, l'image (la Sainte Face) que j'ai choisie est mon programme; le moyen de le réaliser est secondaire, seules les âmes comptent.

Je te suis reconnaissant : mon âme est très sensible à ton réconfort fraternel. Je prie volontiers pour toi; et je demande au Bon Dieu, qui connaît mon incapacité, de te récompenser comme Lui seul sait le faire.»

...Don Francesco écrit dans son journal : «Au cours de l'entretien, Mgr Stella me fit savoir qu'il avait reçu, après mon ordination sacerdotale, des renseignements précis sur mon compte, tout autres que favorables. Il me cita alors toute une liste de fautes graves et de défauts qui m'étaient imputés. En entendant cela, j'eus la nette impression qu'intentionnellement il n'avait été donné aucune suite à mes lettres, que les accusations étaient toutes préparées d'avance et que S. E. voulait maintenant les soutenir à tout prix, sans se soucier des intérêts de Dieu, ni de justice, ni de charité.

S. E. partait de l'idée, **sans avoir pris le soin de faire une enquête préalable**, que les renseignements reçus correspondaient en tous points à la vérité. J'identifiai immédiatement l'informateur : Mgr Brugnola ! Trente ans durant, nous avons été amis, mais depuis mai 1955, à cause de sa gouvernante, tout a changé à mon égard.»

Don Francesco lui écrit pour l'informer du résultat de son “rapport” à Mgr Stella; Mgr Brugnola lui répond longuement et don Francesco répondit point par point

«Excellence,

Je précise, pour éviter toute équivoque, que cette lettre n'est pas envoyée au Chancelier des Brefs apostoliques, mais... à mon ami de trente ans, Mgr Brugnola. Je vous fais donc parvenir ce que j'ai écrit en un lieu que malheureusement vous ne connaissez pas encore, et qui n'a rien à envier à la grotte de St François en ce qui concerne la paix et la sérénité. Un endroit où non seulement s'apaisent mais disparaissent les tumultes ou les colères et où la vérité et la justice ne restent pas à l'état de sentiments mais sont, pour ainsi dire, tangibles : San Giovanni Rotondo...

Ma lettre du 20 septembre ne renferme aucun ressentiment (même juste et légitime). J'ajoute aujourd'hui que cette

lettre a été écrite dans le calme parfait (de fait, j'ai attendu du 22 août au 20 septembre) et avec une âme sereine, dans le seul but de vous faire savoir, connaître et évaluer le mal inutile que vous m'avez fait en ma qualité de prêtre, même si vous affirmez qu'il n'était pas dans votre intention de me frapper. Cependant, vous m'avez bel et bien frappé et même pleinement atteint...

Je n'ai pas lu ce que vous avez écrit à Son Excellence et, par conséquent, je ne puis juger exactement si ce qui m'est advenu dépend de vos mauvais renseignements ou de leur mauvaise interprétation : cela vous regarde ainsi que S. E. l'évêque de La Spezia. A ses fruits, j'ai jugé tout le contenu de votre lettre "confidentielle" à Mgr Stella; ces fruits ont été et sont vraiment douloureux. J'en ai subi, j'en subis et en subirai encore les conséquences, pour un temps indéterminé...

5) "un plus long séjour au séminaire aurait été opportun et nécessaire". Cela signifie que j'ai reçu l'ordination tout en étant insuffisamment préparé. Par vous, je connaissais depuis des années – et en étais ainsi prévenu – les déficiences qui peuvent exister dans un séminaire en ce qui concerne l'esprit, la forme et l'application pratique. Vous m'avez déconseillé de demeurer au séminaire car vous le jugiez inadapté à une vocation tardive. En vertu de cette conviction, vous avez fait plusieurs démarches en ma faveur. Avez-vous oublié les diverses solutions que vous m'aviez soumises dans le but précis de m'éviter le séminaire ? Avez-vous oublié la visite que nous avons faite ensemble à S. E. le cardinal vicaire en ce lointain mois de novembre ou décembre 1950 ? Ce qu'il en avait dit et ce qui en fut conclu ? Avez-vous oublié la solution que vous m'aviez vous-même suggérée de rechercher l'appui d'un ordre religieux ? Avez-vous oublié que vous m'avez accompagné en plusieurs endroits pour me faire recevoir ? Avez-vous oublié que vous étiez décidé à m'héberger, que vous aviez cherché des professeurs qui se chargeraient de mon instruction et que, dans ce but, j'ai amené mes meubles chez vous et que certains s'y trouvent encore ? Vous-même m'avez énuméré tous les bons motifs qui vous incitaient à me déconseiller le séminaire et maintenant, tout est changé : vous êtes devenu le champion du séminaire à mon égard et prétendez que pour moi un plus long séjour au séminaire aurait été non seulement "opportun" mais "nécessaire" !

C'est par ma propre décision et volonté que je suis entré au séminaire de Sarzano, après la demande de S. E. Mgr l'évêque de La Spezia...

6) "une connaissance plus directe et plus approfondie de la part de l'évêque". Cela signifie que l'évêque (ou la personne déléguée par lui) s'est montré très superficiel dans son jugement. Que j'aurais dû être jugé bien différemment, que mon ordination a été imprudente et hâtive.

Vous-même, m'énumérant tous les échecs du séminaire de Narni, disiez que les séminaristes ordonnés, bien qu'ayant passé de nombreuses années au séminaire, n'étaient connus

personnellement de l'évêque que de façon sommaire, **et cela par la force des choses...**

Par les onze points susmentionnés, j'ai démontré, en retenant l'interprétation logique de vos phrases et en reprenant les mots et la forme utilisés, que vous ne vous rendiez pas compte de ce que vous écriviez, sinon vous n'auriez pas ajouté : "Rien d'autre que ça !" En outre, les motivations et démonstrations exigent des exemples et des faits concrets etc., et non des opinions seulement, parce que les opinions, chez vous, semblent varier trop vite et sans raison...

Vous affirmez que mes divergences avec votre gouvernante au sujet de la civilité (y compris à propos du chat siamois qui est "meilleur que bien des Monseigneurs" comme vous le dites) n'ont pas influencé votre changement d'opinion si évident à mon égard, alors je vous demande : qu'est-ce qui vous a influencé puisqu'en juin 1954 vous disiez le contraire de ce que vous dites aujourd'hui ?

Ma certitude que vous avez été l'informateur peu bienveillant de Mgr Stella repose seulement sur des considérations morales et non sur des indices matériels, parce que personne à la Chancellerie ne m'a jamais révélé votre nom; personne ne m'a dit que des renseignements vous avaient été demandés, aucune lettre de votre part ne m'a été montrée. J'ai déduit, par maints raisonnements, que l'informateur c'était vous...

Dans ma lettre précédente, je vous ai seulement décrit le mal que vous m'avez fait et montré combien vous étiez en contradiction avec vous-même...

Ne siérait-il pas mieux à notre caractère sacerdotal de reconnaître que vous vous êtes trompé, ou d'apporter des preuves et des arguments, ou de reconnaître que vous avez changé d'avis à mon sujet, sans avoir eu de contacts avec moi ? Étant donné que vous avez fourni, sur mon compte, deux informations contradictoires, pourriez-vous me dire pourquoi et quand vous avez changé d'opinion ?

...Ne tombez pas dans la banale erreur de juger sans calme ni sérénité celui qui vous expose des faits précis, seulement parce qu'ils sont rapportés de façon très claire ...

Vos renseignements n'étant pas le temple de l'exactitude scrupuleuse, à quoi pouvait-il bien servir de les envoyer après mon ordination ?

Dorénavant, quel que soit mon comportement, à cause de vous, je serai toujours blâmable : si je me tais, on pensera que je suis dans mon tort, si je tente de démontrer que vos renseignements sont inexacts, votre haute position à la curie romaine imposera aux autres d'accepter votre version, même contradictoire. Ainsi, l'ami Brugnola a placé son ami Francesco au-devant d'une nouvelle "odyssée" ...»

**Don Francesco Putti, fondateur de
"sì sì no no" Héraut de la foi catholique**

par Mgr Francesco Spadafora
(210 pp., prix : 15 EUR – CHF 22.–)